

**Association d'histoire locale
Mémoire-Castel-Gometzienne**

***L'Atelier
Généalogique
Gometz-le-Châtel
Le Maréchal Foch***

Diapo 1 :

« Le général Foch est chargé par les gouvernements britannique et français de coordonner l'action des armées alliées sur le front de l'ouest ».

C'est en ses termes que le 26 mars 1918, à Doullens (Somme), Foch est nommé commandant-en-chef du front de l'Ouest, avec le titre de généralissime.

Diapo 2 :

Plus tard, le président du Conseil Georges Clemenceau justifiera ce choix : « Je me suis dit : essayons Foch ! Au moins, nous mourrons le fusil à la main ! J'ai laissé cet homme sensé, plein de raison qu'était Pétain ; j'ai adopté ce fou qu'était Foch. C'est le fou qui nous a tirés de là ! »

Diapo 3 :

Revenons 67 ans en arrière, jusqu'au 2 octobre 1851, date de naissance de Ferdinand Jean Marie Foch, à Tarbes (HP), dans une famille bourgeoise et catholique.

Il est le 6ème des 7 enfants du couple Bertrand Jules Napoléon Foch et de Marie Sophie Jacqueline Dupré.

Le père est percepteur. Son travail l'oblige à être affecté dans toute la France.

Ainsi, Ferdinand fréquente les écoles et collèges de Tarbes, Rodez, Lyon, St Etienne, Metz et Nancy.

Diapo 4 :

En 1870, lors du conflit avec la Prusse, il s'engage au 4ème régiment d'infanterie mais ne combat pas.

A la fin de la guerre, il décide de rester dans l'armée et entre à l'école polytechnique en 1871.

En 1873, il en sort comme officier artilleur et est affecté comme lieutenant au 24e régiment d'artillerie à... Tarbes.

Diapo 5 :

Sa carrière :

Capitaine en 1878, adjoint au service du personnel du dépôt central de l'artillerie en 1879, stage à l'école supérieure militaire en 1885.

De 1895 à 1901, il est professeur d'histoire militaire, de stratégie et de tactique générale à l'école supérieure militaire. Il devient l'un des théoriciens français de l'offensive.

Il est promu lieutenant-colonel en 1898, colonel en 1903, général de brigade en 1907 puis général de division la même année.

En 1907 toujours, Clémenceau le nomme à la tête de l'école de guerre.

En 1913, il devient général commandant de corps d'armée et est nommé à la tête du 20^e corps d'armée de Nancy.

Diapo 6 :

Lorsque la guerre éclate, il est toujours au 20^e corps d'armée qui fait partie de la 2e armée commandée par le général de Castelnau.

Il combat en Moselle où son corps subit de lourdes pertes.

Après la bataille de Mons au tout début de la guerre, il est chargé avec le général Weigand, alors chef de l'état-major, de coordonner la retraite des troupes.

Ironie de l'histoire : son fils et son gendre sont tués à l'ennemi le même jour, le 22 août 1914, 3 semaines après le début du conflit.

Diapo 7 :

Les troupes alliées s'arrêtent sur la Marne. Il faut défendre Paris coûte que coûte.

Adeptes du culte de l'offensive, Foch est choisi pour commander la IX^e armée lors de la 1^{ère} bataille de la Marne, du 5 au 12 septembre 1914, qui voit l'arrêt de l'offensive allemande et la consolidation du front.

Cette bataille est le premier tournant majeur de la guerre car elle prive les allemands d'une victoire rapide.

Diapo 8 :

Dans la foulée, il coordonne les armées française, britannique et belge, lors de « la course à la mer », de septembre à décembre 1914, qui est la dernière étape de la guerre de mouvement et qui va stabiliser les lignes.

A l'issue de cette bataille, ce sera le début de la guerre des tranchées.

« Pressé fortement sur ma droite, mon centre cède, impossible de me mouvoir, situation excellente, j'attaque ».

Cette phrase aurait été prononcée par Foch durant cette période. Elle montre les idées développées pendant qu'il était enseignant à l'école supérieure militaire et son goût de l'offensive et de la contre-attaque.

Diapo 9 :

Nous retrouvons Foch en 1916 quand Joffre le charge de la mise en œuvre de la bataille de la Somme, qui aura lieu du 1^{er} juillet au 18 novembre 1916.

La bataille de Verdun s'éternisant, Foch fait appel aux britanniques qui amèneront une nouvelle arme : le char d'assaut.

C'est la 1ère offensive conjointe.

La bataille est une des plus meurtrières de l'histoire avec plus d'un million de morts.

Pour les anglais, la 1ère journée est une véritable catastrophe : 58.000 soldats sont mis hors de combat dont 19.000 morts.

Diapo 10 :

La bataille n'a servi à rien.

La doctrine de l'offensive à outrance a entraîné de très lourdes pertes.

Joffre, pourtant lui aussi adepte de l'offensive à outrance, le relève du commandement de l'armée du Nord.

Mais le ministre Lucien Lacaze le soutient et Joffre est limogé quelques jours plus tard.

Un mois plus tard, en janvier 1917, le général Lyautey, nouveau ministre de la guerre, le sort de sa très courte disgrâce.

Le 22 août 1917, il siège à la 1ère séance de la commission d'enquête « chargée d'étudier les conditions dans lesquelles s'est effectuée l'offensive au chemin des dames en avril 1917 et de déterminer le rôle des généraux qui ont exercé le commandement ».

Nivelle sera muté, remplacé par Pétain.

Diapo 11 :

Aidées par les troupes amenées du front de l'est, le général Ludendorff lance, dès le 21 mars 1918, une série d'offensives qu'il espère décisives, la 1ère en Picardie.

Devant l'imminence du danger, Georges Clémenceau, qui vient d'accéder à la présidence du conseil des ministres le 16 novembre 1917, à 76 ans, se rend à Compiègne le 24 mars, pour discuter avec Pétain qu'il juge très pessimiste.

Le 26 mars, à Doullens, au nord d'Amiens, où il se trouve avec Poincaré, il nomme Foch commandant-en-chef des troupes interalliées du front de l'Ouest.

Poincaré racontera plus tard ce que lui a dit Clémenceau à propos de Pétain : « Imaginez-vous qu'il m'a dit une chose que je ne voudrais confier à aucun autre que vous. C'est cette phrase : « Les Allemands battront les Anglais en rase campagne ; après quoi, ils nous battront aussi. » Un général devrait-il parler et même penser ainsi ».

Diapo 12 :

Le 27 mai, nouvelles offensives de Ludendorff dans l'Aisne et dans la Marne.

Grâce à une défense acharnée, Foch parvient à bloquer les troupes allemandes.

Le 18 juillet, il lance 500 chars français qui permettent une percée du front au sud de Soissons.

Le 6 août, Foch est nommé Maréchal de France.

Puis, le 8 août, il lance la contre-offensive.

Dès lors, Ludendorff sait que la guerre est perdue. Il qualifie cette date du 8 août de « jour de deuil de l'armée allemande ».

Diapo 13 :

Lors de la signature de l'armistice le 11 novembre 1918 à Rethondes, Foch fait partie des signataires.

Ce même jour, il est nommé à l'académie des sciences puis, 10 jours plus tard, à l'académie française. Il occupera le fauteuil n°18, comme un certain Philippe Pétain après lui.

Après la guerre, il est élevé au grade de maréchal du Royaume-Uni et de Pologne.

Diapo 14 :

Il meurt à Paris d'une syncope cardiaque le 20 mars 1929, à 77 ans.

Des obsèques nationales lui sont rendues le 26 mars.

Il repose depuis 1937 sous le dôme des Invalides, parmi les grands maréchaux de France ayant servi la nation.

Diapo 15 :

Après sa mort, de nombreux hommages lui sont rendus :

- le porte avion Foch en 1960,
- l'avenue Foch à Paris,
- la statue équestre dans sa ville natale, en 1935,
- la statue équestre près de la gare Victoria à Londres,
- ...